

CONDITIONS:

ABONNEMENT:

UN AN.
 Ville - - - \$0.75
 Campagne - - \$0.75
 Etats-Unis, - \$1.00
 SIX MOIS.
 Ville - - - 0.40
 Campagne - - \$0.40
 Un numéro - 0.1

L'abonnement est exactement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne.
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Éditeurs,

Bureau: 39 Rue St. Gabriel, 30

No. 13

PETIT BON HOMME VIT ENCORE.

J'ai vu le moment où la Parque,
 Sous respect pour le chansonnier,
 Me ferait d'entrer dans la barque
 Du redoutable nautonnier;
 Malgré les soirs d'un Esculape,
 Grand parveyeur du sombre bord,
 Pour cette fois-là j'en recchappe;
 Petit bon homme vit encor.

Écôté: une farce nouvelle
 Me rend l'amour et la gaiété:
 Bien vite je cours à ma belle
 Faire hommage de ma santé;
 Centre son cœur elle me presse,
 Je vous revois, mon cher Victor!
 Moment de bonheur et d'ivresse!
 Petit bon homme vit encor.

Lise à seize ans, propriétaire
 D'une fleur bien rare à trouver,
 Prétendait que dans son parterre
 Elle saurait la conserver;
 L'Amour, qui veut punir sa faute,
 Lui dit: Pour garder ce trésor
 Vous avez compté sans votre tête;
 Petit bon homme vit encor.

Harpon tombe en défaillance;
 Ses neveux, qui le croyaient mort,
 Tout en pleurant par bien-être
 Ont fait ouvrir le coffre-fort;
 Tout à-coup mon homme s'écrie:
 En s'éveillant au bruit de l'or:
 Vermez le coffre, je vous prie;
 Petit bon homme vit encor.
 L'on vient d'enterrer le jeune Scie,
 Ainsi que le Petit-Journal;
 Le Canard, la Minerve et cie
 Y comprit le National,
 Pensent que sous peu, le Crapaud
 Sera dans les bras de la mort.
 Oui là... nous leur erierons tout beau
 Petit bon homme vit encor.

Des gens de science profonde,
 Dont j'estime tant le savoir,
 Au petit cercle de ce monde
 Voudraient limiter notre espoir:
 Du haut de ma philosophie
 Je prends un plus sublime essor,
 Et je crois que dans l'autre vie
 Petit bon homme vit encor.

Calicot

Feuilleton du "Crapaud."

LES EMOTIONS DE POLYDORE MARASQUIN.

PAR
 LÉON GOZLAN.

Ces vaisseaux sont souvent con-
 traints de demeurer des années entiè-
 res devant les localités menacées de
 la visite de ces écumeurs de mer.
 Alors les officiers s'établissent à ter-
 re; ils élèvent des tentes; ils cons-
 truisent même des groupes de mai-
 sons où ils se logent avec leurs fa-
 milles.

Ces sortes de campagnes navales
 sont fort redoutées des marins an-
 glais, réduits à lutter à fois contre
 les tempêtes, les pirates malais, les
 fièvres de toutes les couleurs et sur-
 tout contre l'ennui de la station;
 l'ennui! cette fièvre jaune de l'es-
 prit.

Le vice-amiral Campbell, qui
 commandait, comme je l'ai déjà dit,
 uno de ces stations, avait arboré son
 pavillon sur la belle frégate *Hal-*
cion.

Il se préparait à quitter la rade de
 Macao le jour où il vint avec tout
 son état-major, capitaines, enseignes
 commandants et officiers de tous
 grades, parcourir sa ménagerie.
 Beaucoup de ces messieurs avaient

conduit leurs femmes, d'où je con-
 clus que la prochaine station serait
 longue.

Justement j'avais reçu depuis peu
 de temps une collection considéra-
 ble d'animaux; mon établissement
 méritait en ce moment l'attention
 des savants et des amateurs. Outre
 mes volières, riches en oiseaux de
 tous les climats, je possédais en qua-
 drupèdes: des algazels d'Égypte,
 des bisons du Missouri, plusieurs
 chèvres bleues, douze ou quinze
 fourmiliers, des jaguars, des léopards
 du Sénégal, des loutres, des ours ma-
 rins, des panthères noires, des pasans,
 des rennes du Canada, des rhinocé-
 ros unicomnes, des vigognes du Bré-
 sil, des lions du Bengale et un ma-
 gnifique choix de tigres. J'étais sur-
 tout très-bien fourni en singes. J'en
 avais d'espiègles, de méchants, de
 rusés, de farouches, de graves, de
 pensifs, de sinistres, de spirituels, de
 stupides, de mélancoliques, de gro-
 tesques. J'avais des jackos, des gib-
 bons, des babouins, des papions, des
 mandrilles, des ouendourons, des gué-
 nons, des macaques, des patas, des
 malbrouks, des mangaboys, des
 moustacs, des tralpins, des doucs,
 des magots. Parmi tous ces singes,
 quatre se disputaient particulière-
 ment la curiosité des gens en très-
 grand nombre qui visitaient cette
 galerie.

D'abord deux babouins d'une for-
 ce et d'une férocité sans égales;
 grands tous deux comme des hom-
 mes, intelligents comme des hom-
 mes, j'allais ajouter méchants com-
 me des hommes. Ils socouaient leur
 cage à la brisoir; souvent ils la ren-
 versaient, et, au fort de la colère, ils
 tordaient, comme s'ils eussent été
 de cire, les barreaux de fer à travers
 lesquels ils insultaient le monde.
 Pourquoi faisaient-ils les délices des
 spectateurs? Est-ce parce qu'ils
 étaient supérieurement cruels? J'ai
 peur de le croire.

Les deux autres singes qui se par-

tageaient les sympathies des visi-
 teurs, étaient l'un un chimpanzé
 mâle, l'autre un chimpanzé femelle;
 même jeunesse, même grâce. Le
 chimpanzé était doux comme une
 jeune fille, délicat, sensible, comprom-
 nant tout, allant aussi près des limi-
 tes de l'intelligence qu'il est donné à
 un être privé du rayon divin de l'A-
 mo. Il aimait les enfants, et il se mon-
 trait si passionné pour la musique,
 qu'il oubliait de manger quand il
 enten ait les sons d'un instrument.

Il remplissait auprès de moi l'offi-
 ce d'un groom bien dressé. Au dîner
 il offrait des assiettes, servait à boi-
 re; mangeait même à table quand
 je l'invitais. Les petites attentions
 que j'avais pour lui rendaient les
 autres singes jaloux jusqu'à la fré-
 nésie. Bien souvent cette haine lais-
 sa des traces sur son joli pelage
 doux et doré comme celui d'un
 agneau.

Quand au quatrième singe, c'était
 aussi un jeune chimpanzé; mais au
 contraire des femelles de singes, de
 ces folles guenons qui sont avides
 de rubans, de dentelles, de mouchoirs
 brodés, elle se contentait de sa grâ-
 ce et de sa gentillesse naturelle.
 Elle n'était jamais si heureuse que
 lorsqu'on lui donnait une belle fleur
 qu'elle se plaçait sur l'oreille ou
 qu'elle regardait des heures entières
 avec mélancolie. L'âme de Mignon
 semblait être passé dans ce joli
 corps et se refléter dans ses yeux
 bleu jeune d'une expression émou-
 vante.

J'avais appelé mes deux babouins,
 l'un Karabouffi premier, l'autre Ka-
 rabouffi second; et j'avais donné
 pour nom au chimpanzé mâle celui
 de Mococo, au chimpanzé femelle
 de Saïmira.

Mococo aimait beaucoup Saïmira
 et Saïmira de son côté aimait beau-
 coup le charmant Mococo; premier
 amour naïf et plein de fraîcheur,
 intéressant à suivre comme étude de
 cœur et mouvement de la pen. 60